

DANS NOS JOURNAUX, UNE INFO TROP PEU DIVERSIFIÉE

Peu de progrès pour la diversité dans l'info, et parfois des régressions ! Les femmes restent les grandes absentes, surtout en sport, tandis que la diversité d'origine stagne. La presse quotidienne peut décidément mieux faire !

L'Association des Journalistes professionnels a présenté fin juin sa troisième étude portant sur l'égalité et la diversité dans les quotidiens de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Par rapport aux deux précédentes études (menées en 2011 puis 2013/14), on note peu de progrès significatifs.

LE SPORT GOMME LES FEMMES

Les femmes représentent en moyenne générale 15,39% des intervenant-e-s dans l'information de la presse quotidienne, ce qui est une perte de 2 points. Mais l'analyse montre que ce sont les pages sportives qui plombent les résultats. La presse consacre en effet très peu de place au sport féminin et aux joueuses : seulement 6% de femmes en sport ! Si l'on fait abstraction du sport, la présence des femmes est en réalité en progression : elles passent de 25% à 30%. C'est le principal résultat positif de l'analyse, et il faut le souligner. Mais c'est toujours très loin de la parité...

La part de femmes dans le rôle de porte-parole est plus importante qu'auparavant (elle passe de 14 à 20%), mais la part d'expertes n'a pas évolué et est même légèrement en recul, à 13% seulement.

ORIGINE : STATU QUO

La part d'intervenant-e-s issu-e-s de la diversité d'origines, qui était passée de 17 à 33% dans les deux analyses précédentes, se stabilise à 34% en 2018. Cette diversité provient surtout de l'information internationale (49%) et des articles qui traitent de sport (38%). Même sans ces deux critères, la diversité d'origines en presse reste plus importante que celle observée à la télévision par le CSA (14%). L'information locale présente moins de diversité d'origines qu'auparavant (- 5 points). L'information nationale progresse de 3 points avec 25 % d'intervenant-e-s issu-e-s de la diversité. Régression par contre dans les rôles de porte-paroles (20 % contre 29% en 2013-14) et d'expert-e-s (6 % contre 14% précédemment).

PROFESSIONS : MOINS DE CADRES SUP', PLUS DE SPORTIFS

On observe toujours une diversité socioprofessionnelle très pauvre dans les quotidiens francophones. Les intervenant-e-s des catégories



socioprofessionnelles supérieures et les sportifs représentent 94% des professions dans l'échantillon. Les ouvriers, les étudiants, les agriculteurs, les chômeurs, et le reste de toutes les catégories de professions ne représentent donc 6%.

LES JEUNES MOINS IDENTIFIÉS ET MOINS INTERVIEWÉS

La catégorie des 19 à 34 ans est la plus représentée dans la presse quotidienne. Les intervenant-e-s y apparaissent deux fois plus que dans la réalité de la population : 41% (contre 20% dans la population belge). La moitié de cette catégorie est

composée de sportifs. Les moins de 18 ans perdent en présence (9% contre 12% en 2013-14). Ils ont généralement un rôle passif et sont moins identifiés que leurs aînés.

L'INVISIBILITÉ DES PERSONNES HANDICAPÉES

L'échantillon compte 39 personnes en situation de handicap (soit 0.21%). L'invisibilité des personnes handicapées se confirme. La plupart du temps, elles sont interrogées en raison de leur handicap. La moitié d'entre elles ne sont pas identifiées.

TOUS LES QUOTIDIENS À LA MÊME ENSEIGNE ?

Il y a des différences importantes entre les journaux. *L'Echo* est par exemple le quotidien le plus masculin : là où, dans la plupart des journaux, on compte 30% de femmes, *L'Echo* stagne à moins de 19 %. La marge de progression est donc importante ! L'AJP proposera à toutes les rédactions concernées une présentation détaillée de leurs résultats.

M.S.



L'étude complète est en ligne : www.ajp.be/diversite

DES MILLIERS D'ENCODAGES

Six quotidiens ont été analysés : *Le Soir*, *La Libre*, *La Dernière Heure*, *Sudpresse (Nord Eclair)*, *L'Avenir (Le Courrier de l'Escaut)* et pour la première fois, *L'Echo*, en lieu et place de *Metro*. L'échantillon est formé par 1.596 articles et 18.697 intervenants, c'est-à-dire les personnes dont on parle, qui sont interviewées, que l'on voit. Elles sont étudiées sur 5 axes : le genre, l'origine, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle et le handicap, puis encodées selon 26 critères.

L'échantillon s'étale sur trois périodes en 2018. La méthodologie utilisée est comparable aux deux études précédentes de l'AJP, ainsi qu'aux baromètres du CSA qui portent sur les télévisions.

